

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 18

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Pétain, voyons !

— Pétain ? Pétain ? Ah ! oui... je vous remets maintenant. Vous étiez lieutenant, hein ? Pas vrai ?

La cantinière sourit, en retrouvant ses souvenirs. Puis soudain, pleine d'intérêt :

— Dites donc, il a coulé de l'eau sous le pont depuis ce temps-là. Vous devez être au moins commandant maintenant.

Parcs et jardins publics de Buenos-Aires. — Le Paris de l'Amérique latine — ville de plus de 2 millions d'âmes — est l'une des capitales les plus riches en magnifiques parcs et jardins publics. Un de nos compatriotes, le Dr F. Mâchon, de Lausanne, qui connaît bien ces merveilles florales, en parle dans un fort intéressant article accompagné de remarquables photographies, que publie **L'ILLUSTRÉ** du 3 mai. A noter en outre : l'écrivain genevois R.-L. Piachaud, interview illustrée ; comment et pourquoi on doit jouer au tennis, par René Lacoste ; le Salon international de l'aviation, à Genève ; la Fête des camélias, à Locarno ; les Grisons, pays des châteaux historiques ; les landschaften d'Unterwald et Appenzell, etc.

L'ANGLAISE ET LE DOMPTEUR

LES risques professionnels des dompteurs?... Il y a des gens qui les nient. Bast ! disent-ils, tous les dompteurs meurent dans leur lit!... N'empêche que, ces jours derniers encore, l'un d'eux a failli succomber sous la griffe d'un tigre.

Il est vrai qu'un certain nombre de dompteurs sont morts, suivant l'expression populaire, « de leur belle mort », il n'en est peut-être pas un, même parmi les plus heureux, qui n'ait été blessé dans l'exercice de sa profession.

Connaît-on, à ce propos, l'origine de la légende de l'Anglais féroce qui suit un dompteur de foire en foire, avec l'espérance de le voir dévorer?... Nous la trouvons dans l'histoire de Bidel. Comme toutes les légendes, elle a un fonds de vérité.

Bidel s'était marié tout jeune à Mlle Maria Lécuyer, fille d'un monteur de figures de cire. Or, quand il demanda la jeune personne en mariage, le papa Lécuyer, homme à cheval sur les mœurs, lui dit d'abord :

— Mon garçon, vous me plaisez ; mais, si vous voulez épouser ma fille, il faut renoncer à votre Anglaise.

— Mais !...

— Mais, parbleu ! celle qui suit toutes vos représentations. Vous ne direz pas qu'elle n'est pas amoureuse de vous. Elle vous dévore des yeux.

— Ma foi, dit Bidel, j'aime mieux être dévoré de cette façon-là que de l'autre. Mais je n'avais pas remarqué cette dame. Venez donc à la représentation. Vous l'interrogez devant moi.

Ainsi fut fait. Et le père Lécuyer demeura fort ébâubi quand la dame lui répondit :

— Amoureuse, moi ?... Non ! Seulement, je suis veuve et j'ai besoin de distractions. Je veux être là quand mister Bidel sera mangé.



LA CHANSON DE MADELINE

17

(Suite).

Cependant, à la valse succédait une polka. La polka, c'était mon triomphe ! Je l'inviterais. Une sardonique grimace des trois Quenouuppe m'arrêta de nouveau : je ne l'inviterais pas ! Un regard de Madeline, le premier qu'elle me jetait de la journée, enflamma mon courage : foin des quolibets ! Je l'inviterais ! Et, prenant mon courage à deux mains, je soulevais déjà mon chapeau, où brillait mon rayon de lune ; déjà, fendant la foule, je m'inclinais devant elle, lorsque... Enfer et malédiction !... Je dus me raccrocher convulsivement aux petits sapins du rond de danse : dans ma tête en feu, valseurs, musi-

cens, spectateurs, et tout le vallon grouillant, et la foule des pattes en l'air, et la terre et le ciel, tout se mit à tourner, tourner, tourner... J'ai vu là... là... à ma barbe, Pleaux, le gros Pleaux, me souffler ma Madeline !... Les voici, bras dessus, bras dessous, qui font leur entrée ! Et elle lui souriait, toute rose de plaisir ; et elle s'amusa comme une folle ! Elle posait tendrement sa main fine, gantée de blanche filoselle, sur la grosse manche en gros drap de ce gros pataud ! Légère et quasi ailée dans son joli jupon vert d'eau, il vous l'empoignait comme un paquet de sottises !...

— Hein ! ça te la coupe !... me souffla, d'un ton de voyou, une voix qu'eût connue trop bien.

Malheur ! je m'étais trahi. Pour échapper au mauvais œil, je tournai le dos à Julianne Quenouuppe, et, avec une épouvantable grimace, m'adressai à Marie Gattabin, qui s'épanouit à ma vue :

— Viens-tu danser ? lui dis-je violemment.

Quand, à en perdre haleine, j'eus bien fait tourner ma cousine, — ouf ! qu'elle était lourde ! — ma mère fit :

— A présent, invite aussi Madeline !

Aïe ! pourquoi crier ainsi ? On n'était pas chez des sourds ! A partir de ce moment, j'eus sur le dos trois furies, dont la voix grinçante remplit tout le vallon :

— Dédé !... Dédé !... Invite Madeline !...

Entraînante, ensorcelante, endiablée, la valse soulevait la foule, versait dans tous les cœurs, de tous ses cuivres vibrants, le vin de feu des juvéniles folies. Allons, hop ! régent et régente, le greffier avec la femme au gendarme, le gros Pleaux avec Madeline, et encore, et toujours avec Madeline !... Quant à moi, dégouté de la fête, de ses pompes et de ses gloires, je rentrai chez moi, traînant le pied, tout seul, sur la route, mon rayon de lune pendant à mon chapeau comme une loque dorée. Quand je revis le jardin vide où elle m'était apparue, j'eus une crise de pleurs ; j'enfouis rageusement mes yeux rouges dans des massifs de feuillage. Hélas ! lierres et jasmins, tout me sembla cuisant. Toutes les rosées du ciel étaient donc taries à jamais ? Je sanglotai de ces sanglots d'enfant où il semble que tout va se briser. Dire que nous avions eu dix ans, et que nous étions comme frère et sœur ; sous ces pommiers en fleurs, je l'embrassai tant que je voulais. J'étais heureux et je n'en savais rien. Aujourd'hui, je l'aimais ; mais c'est elle qui ne voulait rien savoir !... Tout cela, toute ma vie perdue pour un Pleaux, à qui j'avais arraché la palme. Oui, sans doute, mais il avait « l'âge ». Aux yeux des jeunes filles, il n'y a pas de palmes scolaires qui tiennent : c'est le plus barbu qui remporte le prix !

XIV

J'avais seize ans. On m'envoya à Zurich, dans une école secondaire. A mon retour, au bout de dix-huit mois, Cerniat me parut plus gris, le pays plus plat, l'horizon plus borné, Marie Gattabin plus fadasse que jamais. Mais Madeline !... Madeline !... Je ne l'avais pas revue une minute qu'à mes yeux sa grâce tranquille fit s'évanouir toutes les splendeurs des capitales. Et je n'étais plus le pauvre ténébreux qui s'en allait soupirant dans les coins. En tordant, devant mon miroir, d'un doigt conquérant, mes trois poils de moustache, je me répétais :

— Cristi de cristi, qu'elle est belle !...

Nos paysans la trouvaient pâle et la traitaient de gringalette. Idiots ! La beauté, pour eux, est chose palpable ; il leur faut des femmes toutes rondes de graisse et rouges comme des cerises. Ses lèvres au pur dessin, la fine arcade des sourcils, l'ovale raphaélesque de son visage, bref, ce qui échappait à l'œil de Jules Pleaux, c'est moi qui l'avais découvert. Donc, tout cela était à moi ! Mais comment réclamer mon dû ? L'éclair de coquetterie où s'inaugurait sa jeunesse éclosée, que flattait la galanterie du pre-

mier venu, n'était plus qu'un souvenir. On ne la voyait plus, pour montrer une robe neuve, soulever un coin de son sarreau de lustrine. Maintenant, pour l'inviter à la valse, j'aurais soufflé dans tous les cuivres de toutes les fanfares... Mais l'heure était passée de danser en rond. Son œil rêveur se levait par delà les horizons prochains, vers une vie plus ardente que notre vie domestique. On me raconta mille histoires : Mlle Cottier l'avait fait chanter devant une grande dame de passage à Echallens, une baronne, qui voulait l'emmener à Paris ; mon père avait nettement refusé, hésitant même à l'envoyer à Lausanne. Quant à Mlle Véronique, un seul mot de tout cela la faisait tomber en convulsions. Madeline de son côté, s'enfonçait dans un silence que ne rompaient même plus les éclats de sa grande voix. D'un geste découragé, elle avait refermé son piano, son professeur d'Echallens n'ayant plus rien à lui apprendre. Entre elle et la plus impérieuse vocation qui fut jamais, elle voyait se dresser une pauvre vieille, à demi menaçante, à demi suppliante, qui lui jetait l'anathème en de farouches embrassements :

— Ne pars pas !... nous serons si bien ensemble !... N'es-tu pas mon enfant ? Chanteuse de théâtre ? Miséricorde !... Comme si ce n'était pas en abomination devant l'Éternel !...

Madeline ne répondait rien, ne perdait point son temps à récriminer, allant et venant, dans leur petit ménage, d'une allure nonchalante de blonde à l'humeur égale, comme si, toute sa vie, elle se destinait à écourir la vaisselle et à promener la tête de loup le long des plafonds. Mais un je ne sais quoi, une ombre, une idée fixe lui barrait le front, avec un rien de dureté... Elle avait avec mon père des entretiens très sérieux, où elle discutait point par point, l'étonnait par son esprit de suite et sa ténacité. Il était perplexe. Quand j'appris tout cela, mes dix-huit ans prirent feu. En frappant du pied le sol à la faire trembler à dix lieues à la ronde, je résolus d'intervenir :

— Ah ! la mère Dardel étouffe un génie dans l'œuf ! C'est bon, elle aura affaire à moi, la mère Dardel !...

— André !... André !... suppliait ma mère. (A suivre.) Samuel Cornut.

Au cercle des sports. — Eh bien ! qu'a dit ton oncle quand tu lui as demandé de l'argent ?

— Mon cher, il a fait un bond !...

— Un bon de combien ?...

DODILLE
LE CHEMISIER DE LAUSANNE

DES PRIX ABORDABLES
HALDIMAND, II DANS UN CADRE CHIC

Les jolis tressus s'achètent toujours

chez L. BROUZOZ

AU TROSSEAU MODERNE
MORGES

Timbres-poste pour collections

M. Suter, 11, r. Haldimand Lausanne
Tél. 34.366

Achat — Vente — Echange
Envoyer choix à collectionneurs.
Albums,
Catalogues, Fournitures philatéliques.

Consolation !...

Quand je suis dans la déche
Il me reste un plaisir :
Je bois pour m'ébaudir,
Un „DIABLETRES“ eau fraîche.

Pour la rédaction : J. Bron, éditeur.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



Crédit Foncier Vaudois

ET

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Emission d'Obligations foncières
Gérance de Titres

Livrets d'épargne

nominatifs ou au porteur

Un

Billet de Cent Francs

par

LOUISA MUSY

14 dessins à la plume de M.-L. Chapuis

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES et à
l'ADMINISTRATION de MON CHEZ MOI

Le volume broché : Fr. 3.50
— ÉDITIONS SPES, LAUSANNE —

Rue Centrale, 8 LAUSANNE
TÉLÉPHONE 22.254

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
 combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction,
 avec garantie de frs. 100.000.

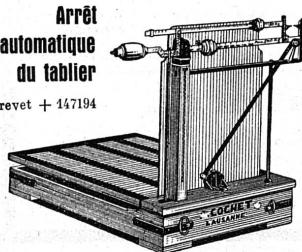
Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Brevet + 147194

Arrêt
automatique
du tablier



Brevet + 147194

Appareils de Pesage

E. Cochet

Rue de l'Ale 11 - T. 28.701
28.735
LAUSANNE

BASCULES et Balances
pour tous usages :
Romaines - Pèse-lait
Poids publ. et à bestiaux
R. soignées - Devis gratuits

VILLENEUVE BÉCHERT-MONNET & Cie LAUSANNE

Gratis

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

TOUT POUR LA PHOTO

FOURNITURES-TRAVAUX
DROGUERIE DE L'ÉTOILE S.A.
34 rue St Laurent Tél. 22010

Pour votre bétail

KERSAN: Guérit pousse, toux, gourme. Le cornet de 20 doses 3.—
ALBUTAN: Poudre contre la diarrhée des veaux 1.80
GYNETOL: Poude excitante pour vaches et juments 2.50
BREUVAGE pour nettoyer vaches vélées 1.50
POUDRE dépurative et fortifiante 1.50
POUDRE cordiale pour chevaux 2.20
POUDRE contre la toux du bétail 2.—
Franco pour commande de fr. 10.—

Pharmacie de Bière
G. MEYLAN, Pharmacien-chimiste
Téléphone : 79.086

Baumgartner & Cie S. A. LAUSANNE

Papiers en tous genres

S LE BUREAU CENTRAL d'ASSISTANCE OUTENEN

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.

Tout don
est le bienvenu

Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques II. 605

ABONNEZ-VOUS AU "CONTEUR VAUDOIS"



Bourg - Ciné - Sonore

Du vendredi 4 au jeudi 10 mai 1934

Deuxième semaine

MARIE BELL PIERRE RICHARD-WILLM
GEORGES PITOEFF CHARLES VANEL
FRANÇOISE ROSAY

dans la prodigieuse réalisation de Jacques Feyder

Le grand jeu

Un roman d'amour dans le cadre de la légion
une œuvre d'atmosphère,
un film qui ne faut pas manquer

Bonnes Pintes de Chez nous

Lausanne

Au Deux Pointus

Les meilleurs vins
RIPONNE et CHAUDERON
GENDRE
REVELLY

Yverdon

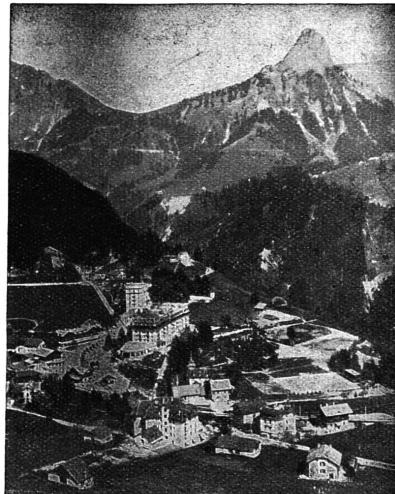
Hôtel du Paon

Rue du Lac 46

La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE

Vve J. Fallet

Chemin de fer Montreux-Oberland bernois



Les Avants

Maison du Vieux

22, Martorey, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers **encore utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile : Un coup de téléphone au No 29.106, ou une carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu ; chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.